

RECONNAISSANCE ET AJUSTEMENT DANS L'INTERACTION FRANÇAISE

Chantal Crozet et Anthony J. Liddicoat

Australian National University

Abstrait : Le récepteur dans une conversation n'est pas qu'un auditeur passif du langage, il joue un rôle actif dans le déroulement de l'interaction. Les récepteurs font usage d'une variété d'éléments courts pour indiquer attention et compréhension (reconnaissance) et aussi pour se situer par rapport aux contributions du locuteur (ajustement). Nous proposons une esquisse des ressources linguistiques que les locuteurs français utilisent pour signaler la reconnaissance et l'ajustement. La reconnaissance et l'ajustement font appel à des ressources linguistiques distinctes : les régulateurs de reconnaissance ayant tendance à communiquer moins d'informations sémantiques que les marqueurs d'ajustement.

Mots clés : analyse de conversation, interaction verbale, ajustement, reconnaissance, français parlé, régulateurs, feedback.

1. INTRODUCTION

Récemment, la recherche en analyse de conversation a reconnu l'importance du rôle des récepteurs dans la conversation. Ce rôle n'est pas conçu comme étant passif mais plutôt actif. Il est considéré que les récepteurs s'engagent dans des actions particulières qui sont en rapport avec leur statut en tant que récepteurs dans la conversation en cours. En tant qu'acteurs "d'actions", les récepteurs sont impliqués dans un contexte dans lequel une variété de réponses sont possibles ainsi qu'un nombre d'actions appropriées. En tant que tels, les récepteurs peuvent être perçus comme participants actifs à l'élaboration de la conversation avec les locuteurs. Cette activité participative fait partie intégrante du développement ultérieur de la conversation et en même temps elle influence ce développement ainsi que les façons dont la conversation produite est comprise. Le type d'émissions verbales que les récepteurs produisent peuvent être interprétées comme étant les moyens par lesquels les participants d'une conversation arrivent à un échange.

Pour déterminer ce qui se passe au cours d'une interaction verbale, il est essentiel d'identifier les procédés dont disposent les récepteurs lorsqu'ils planifient leur contribution : ils peuvent

soit signaler qu'ils ont entendu et compris l'énoncé précédent ou alors ils peuvent prendre position par rapport à l'énoncé précédent. Ces deux procédés se nomment respectivement *reconnaissance* et *ajustement*. Ces deux termes ont souvent été regroupés au sein d'une même catégorie de types de réponses connues sous les dénominations variées de *régulation* «feedback» (Fontenay, 1987 ; Kerbrat-Orrechioni, 1994 ; Sinclair and Coulthard, 1975 ; Stubbs, 1983) ou *pilotage* «back-channelling» (Cosnier, 1987, 1988 ; Drummond et Hopper, 1993 ; Gaulmyn, 1987 ; Yngve 1970).

Cette distinction entre reconnaissance et ajustement a été reconnue comme une fonction des régulateurs par plusieurs auteurs. Cosnier (1987 : 310), par exemple indique que les récepteurs utilisent des interventions courtes pour montrer l'attention ou l'intérêt qu'ils portent à ce que dit le locuteur, et cette idée est encore plus développée chez Fontenay (1987)

Le feedback sert à faire savoir au locuteur que son interlocuteur est attentif à ses paroles, qu'il le suit. C'est la fonction principale et la plus évidente ; mais il peut en même temps communiquer à L1 l'opinion de L2 sur ce qui a été dit.

(Fontenay, 1987 : 251)

Malgré cette distinction entre les deux fonctions des régulateurs, ils sont toujours traités comme n'appartenant qu'à une seule catégorie. Il est certain que les régulateurs forment une seule catégorie. Ils occupent la même position dans une séquence interactionnelle et leur rôle dans le discours est de «piloter» la conversation en cours. Mais, en même temps, regrouper les régulateurs sous une seule catégorie ne permet pas d'identifier les différents rôles fonctionnels qu'ils jouent dans la conversation : à savoir, est-ce que le rôle des régulateurs est d'exprimer spécifiquement l'attention et l'opinion/intérêt ? et éventuellement, quels sont les régulateurs qui indiquent en particulier l'attention et quels sont ceux qui indiquent plus précisément l'opinion/intérêt ? Nous proposons ici d'aborder ces deux questions. Gaulmyn (1987) a déjà indiqué l'importance d'une telle approche.

Il faut d'abord distinguer, d'une part l'activité de régulation qui *enregistre* le seul fait que le locuteur parle, *sans ratifier* l'énonciation ni l'énoncé ... d'autre part la régulation qui *approuve* l'énonciation et/ou l'énoncé du locuteur ... enfin la régulation qui *désapprouve* ou met en doute l'énoncé du locuteur ...

(Gaulmyn, 1987 : 220)

Il est important de noter que ce papier ne considère pas toutes les émissions réactives des récepteurs. Ici, nous avons suivi les conseils de Gaulmyn (1987)

Il faut d'abord distinguer entre les *régulateurs*, activité réactive du récepteur, et les *interventions brèves*, réponses-réactions sollicitées plus ou moins explicitement par l'interlocuteur ...

(Gaulmyn, 1987 : 220)

En particulier, nous ne considérons pas les émissions réactives non-verbales et les deuxièmes termes des paires adjacentes. Dans quelques-uns de ces deuxièmes termes où l'échange d'informations est la principale activité, par exemple, reconnaissance et ajustement ne sont pas des actes d'importance, comme dans l'exemple (1).

(1) [La prochaine sortie]

Claudine : [et ta fille elle est arrivée ?

Suzanne : euh w-oui elle est arrivée=ça fait quinze ↑jou.:rs=

Dans cet exemple, la réponse de Suzanne est une réponse informative, il ne s'agit donc ici ni de reconnaissance ou d'ajustement. Néanmoins, il est bon de se rappeler que les deuxièmes termes

peuvent aussi inclure des actions à effet d'ajustement telle qu'une appréciation «assessment» produite en réponse à une invitation dans le premier terme d'une paire adjacente.

En ce qui concerne notre recherche, nous nous intéressons seulement aux réponses des récepteurs qui répondent à un énoncé informatif (ou intervention initiative), que cet énoncé ait été initié par le locuteur précédent ou qu'il ait été en lui-même une réponse à d'autres actions, telles qu'une question ou une invitation. Nous nous intéressons donc aux énoncés dans lesquels les récepteurs répondent à une action informative plutôt qu'aux énoncés dans lesquels ils participent eux-mêmes à un échange d'informations. Par conséquent, pour nous, la reconnaissance est une réponse à une émission précédente qui indique que le récepteur a entendu et compris la contribution. Cette contribution toutefois ne fournit au locuteur initiateur aucune information explicite et supplémentaire sur la réaction du récepteur à l'information reçue.

L'ajustement par contre, exprime de façon explicite la réponse du récepteur à l'énoncé qui précède en ayant recours à la ratification et l'alignement. C'est à dire qu'en usant du procédé d'ajustement les locuteurs sont amenés interactionnellement à un alignement plus proche de leurs compréhensions de la conversation en cours. Jefferson, Sacks and Schegloff (1987 :) indiquent que l'expression prototypique de l'ajustement est l'intervention *me too* (moi aussi). Ainsi l'ajustement est un processus où les interlocuteurs expriment la même orientation envers une proposition. On peut donc concevoir ce processus interactionnel d'ajustement comme un processus social d'affirmation de l'appartenance au groupe. Ici nous ne parlons pas d'un grand groupe social mais d'un micro-groupe qui existe à un moment donné dans une conversation et qui est créé pour réaliser un lien social entre les interlocuteurs dans la conversation qui se déroule. Clayman (1991) a indiqué que le besoin d'établir un tel groupe social, qui s'exprime par l'affirmation de *moi aussi* est à la base de la conversation :

... conversationalists seem to operate around a polarity of affiliation/disaffiliation, such that each acts under the assumption that the other is either with me or against me.¹

(Clayman, 1991 : 198)

Cette conception de l'ajustement et de l'appartenance au groupe se trouve aussi dans l'oeuvre de Sacks :

... that [asserting affiliation] could be done with some membership category plus a possessive pronoun ; 'my family', 'my country', and things like that.²

(Sacks, 1992, I : 605)

Et, en discutant l'énoncé «if you go out hotrodding you're bound to get caught and you're bound to get shafted»³ :

(I)t could be treated as a more or less affiliative statement, ie., something prefaced by 'I believe, and am a member of those who hold the belief that this is or is not a proper thing to do'. Where then, an answer might be an assertion that those who hold that belief are members of some we don't affiliate to.⁴

(Sacks, 1992, I : 193)

La notion de l'appartenance au groupe , dans ces deux exemples s'applique aux groupes macro-sociaux, telles que la nation et la famille, ou, selon la deuxième citation, aux groupes micro-sociaux qui ont rapport au contexte actuel et immédiat. Néanmoins, malgré ces différences de niveau, les relations entre le participant à la conversation et un collectif social quelconque sont centrales à l'action sociale d'ajustement. Dans leur étude, Jefferson, Sacks et Schegloff (1987) constatent que par le fait de participer à l'ajustement, les interactants sont impliqués dans l'état de pensée qui a produit l'énonciation, c'est-à-dire, dans le groupe micro-social de ceux qui ont les mêmes idées, qui ont le même état d'esprit. Nous pouvons, donc,

définir l'ajustement comme la réalisation de l'appartenance au groupe à travers l'action conversationnelle.

Dans ce papier nous cherchons à définir quelques-uns des procédés communs que nous avons trouvés dans notre corpus et qui sont utilisés en français pour exprimer reconnaissance et ajustement. Notre corpus est constitué de conversations spontanées entre familiers. Ces conversations ont été filmées ou enregistrées sur cassette à Paris et à Lyon en 1996.

2. LA RECONNAISSANCE

Les locuteurs français utilisent une variété de procédés pour exprimer la reconnaissance. La plupart de ces procédés sont des tours de parole courts auxquels ils manquent ce qui est considéré traditionnellement comme étant des informations sémantiques. Ces procédés sont en somme des verbalisations, mais pas au sens strict du terme.

Les expressions les plus simples de reconnaissance dans le corpus sont les vocalisations *ah* et *oh*. Ces deux éléments ont une valeur sémantique minimum. Les récepteurs les utilisent après une action informative quelconque pour indiquer qu'ils ont entendu et compris l'information du tour précédent.

(2) [Végétarianisme]

Jean: [=i' ramassaient des zespèces de trucs qui tombaient
des zarbres
Suzanne: ah.

Dans cet exemple, extrait d'une conversation sur des coutûmes alimentaires inhabituelles, Jean est impliqué dans une action informative à laquelle Suzanne répond en indiquant qu'elle a entendu et compris le tour précédent. On peut voir l'usage semblable de *oh* dans l'exemple suivant.

(3) [Végétarianisme]

Michelle: et il l'a fait? [il l'a mangé
Luc: [non non t! t! non il a tou?rné d'
l'oeil hein?
(.)
Luc: carrément la tête i' zamènent la tête [i'=
Suzanne:→ [oh
Luc: =décalottent i' coupent dessus?
(.)
et c'est pas cuit hein=

Dans cet exemple, extrait de la même conversation, Suzanne répond à l'action informatrice de Luc avec un *oh* qui indique de façon similaire l'écoute de Suzanne et la compréhension. Ces deux actions ont une fonction similaire dans la construction de l'interaction. Dans les deux cas elles indiquent que le message a été entendu et compris mais elles ne renseignent pas sur la prise de position du récepteur par rapport à l'énoncé précédent. Elles indiquent plutôt un changement dans l'état de connaissance du participant (Heritage 1984). C'est à dire que le récepteur signale que l'énoncé précédent a été informatif et que l'interaction lui a appris quelque chose qu'il ne savait pas auparavant.

Un autre élément de reconnaissance peut être observé dans l'usage du *oui* et du *ouais* en troisième position après une réponse à une question comme dans l'exemple (4).

(4) [Végétarisme]

Michelle: =et euh comme entrée tu sais c' qu'i' nous servent?
 (.)
 des- des- des p'tits zoiseaux?
 (0.4)
 grands comme ça?
 Monique: où ça?
 Michelle: en thailande.
 Monique:→ ouais

Dans cet exemple, Michelle répond à une question que Monique a posée et Monique accepte cette réponse avec *ouais*. Ce *ouais* ne peut pas être considéré comme marqueur d'accord, mais plutôt comme une réponse qui ratifie et indique une compréhension de la réponse. La valeur de ce *ouais* qui feint l'accord se trouve dans le signalement qu'il donne que Monique ne ressent aucun besoin d'intervenir plus longuement dans la séquence. En tant que tel, ce *ouais* est surtout utilisé pour clore la séquence.

Gaulmyn (1987) a indiqué que le *mm* peut se substituer par le *oui/ouais*, et on voit des exemples dans notre corpus où *mm* a cette valeur de réponse.

(5) [Déjeuner à trois]

Suzanne: (1.5)
 oui Claude il a- (.) ben oui j' te dis il doit avoir
 soixante sept au mois d' février[r.
 Daniel: [mm.
 (1.2)

Dans l'exemple (5), Daniel accepte l'énoncé de Suzanne avec *mm* en indiquant sa compréhension du tour précédent d'une façon similaire au *ouais* de Monique dans l'exemple précédent. Gardner (1994) a indiqué les différences subtiles entre le *mm* et le *yeah* de l'anglais australien, et il est possible que de telles différences existent aussi en français, mais, jusqu'à présent, nous n'avons pas pu les identifier.

Un autre procédé commun dont les locuteurs français font usage pour indiquer qu'un message a été entendu et compris est la répétition.

(6) [Le prêtre]

Michelle: ha hah c'est ça hah oui .hhh comment vas-tu?
 Daniel: je vais bien.
 (.)
 Michelle: très bien?
 Daniel: [surtout quand j't'entends ça va encore mieu
 :x.
 Michelle:→ =ça va encore mieux.

La répétition ici est accompagnée d'une intonation similaire à l'énoncé d'origine, fait important qui contribue à caractériser ces formes comme reconnaissance. Dans ce cas, la répétition des mots de l'émission qui précède signale de façon notable que le récepteur a entendu et compris l'émission précédente mais, comme dans le cas de *ah* et *oh*, la répétition n'indique pas une prise de position relative à cette émission. Le simple fait de répéter n'indique pas en soi que l'information reçue est nouvelle mais seulement qu'elle a été entendue.

Un procédé similaire peut être observé dans les tours de parole collaboratifs (cp Cosnier, 1988 ; Gaulmyn 1987 ; Lerner, 1991) au cours desquels les participants contribuent ensemble à la réalisation d'une émission que l'un des locuteurs a initiée.

(7) [Végétarisme]

Luc: 'y a ↑tout (.) 'y a ↑tout en nInde
 Michelle: oh en nInde tu trouves tout
 [oui c'est une répartition (.) oui
 Luc: ['y a tout mis c'est tout est cultivé d'aille{urs
 Michelle: [mhm
 Luc: moi c'est c'qui m'avais choqué en nInde 'y a pas
 → un mèt' carré d' terre qui est pas c[ultivé à=
 Michelle:→ [cultivé oui
 Luc: =part dans l' désert du: du Rajasthan

Dans cet exemple, Michelle produit le mot *cultivé* presque en même temps que Luc. Ce faisant, elle indique en toute clarté qu'elle a compris l'émission précédente. En ce qui concerne la répétition, cependant, la production simultanée d'un même mot ou d'une même phrase n'indique aucunement une prise de position envers l'information reçue, qu'il s'agisse d'expressions d'accord ou d'un changement d'état.

La vocalisation *mhm* quand elle apparaît avec des intonations tombantes ou plates est utilisée comme continueurs "continuers" (Schegloff 1982). Les locuteurs utilisent ces items pour indiquer qu'ils ne désirent pas user de leur droit à la parole (Jefferson 1984 ; 1993 ; Drummond et Hopper 1993). En tant que tels, ces items signalent que le récepteur a compris qu'un tour de parole prolongé est en cours. Ils représentent un procédé de collaboration à la construction d'un tour comprenant plusieurs unités. Ces procédés ne signalent donc pas seulement une compréhension de l'émission qui a été produite mais ils signalent en même temps la compréhension et l'orientation du récepteur envers la nature de l'action en cours. Ce point est illustré dans l'exemple (8).

(8) [Déjeuner à trois]

Daniel par diocèse
 Michelle: ah par diocèse
 Daniel oui (1.0) surtout l'département (.) du Rhône:
 (0.5)
 tu as cette don- cette distribution d'enveloppes:
 (.)
 tout est mis dans la caisse commune du diocèse:
 Michelle:→ mhm
 Daniel et c'est réparti
 (0.2)
 alors en fait 'y a une péréquation entre les diocèses
 pauvres et les diocèses riches
 (0.6)
 et puis chaque dio↑cèse paie une cotisa↑tion
 (0.8)
 pour les choses qui sont nationales, [les=
 Michelle:→ [mhm
 Daniel = mouve↑ments tout ça qui sont à dimension natio↑nale
 alors 'y a un pourcentage
 (0.9)
 les diocèses ↑riches où (0.9) Lyon est un diocèse
 plus riche que la Creuse par exemple:
 ou ↓bie::n (.)
 donc qui paie davan↑tage au au niveau ↓du natio↑nal
 (1.0)
 mais (0.4) la plupart du budget se fait par diocè[se
 Michelle: [m.

(0.8)
 Daniel: alors
 (1.2)
 Daniel: dans mon sa↑laire j'gagne quat' mille cinq cent
 francs par ↑mois
 (1.5)
 'y a (0.4) deux mille deux cents qui:: sont donnés par
 le dio↑cèse donc la quête du denier d' l'↑église et
 le reste qui est donné par ↓le: par la paroisse

Dans l'exemple (8), Daniel est engagé à la construction d'une explication d'unités multiples qui visent à répondre à une question que Michelle a posée plus tôt dans la conversation. Daniel utilise un nombre de procédés telles que intonations montantes et conjonctions entre unités pour signaler la nature prolongée de l'explication. Michelle collabore à la construction de ce tour prolongé en fournissant des réponses minimum, souvent en chevauchement.

Dans ces exemples nous pouvons observer plusieurs façons évidentes d'exprimer la reconnaissance. Les formes *ah* et *oh* indiquent un changement d'état résultant d'une action informative, sans pour autant exprimer une prise de position envers l'information qui vient d'être communiquée. La forme *mm* indique que le récepteur ne s'octroie pas le droit à la parole dans un tour prolongé et en même temps cette forme signale la compréhension et d'une certaine façon l'accord avec l'émission précédente. *Oui* et *ouais* indiquent tous les deux la compréhension avec une certaine mesure d'acceptation et ratification. Pour conclure, les répétitions et les collaboratifs signalent un très haut niveau de compréhension de l'émission précédente, mais n'expriment pas par eux-mêmes un changement d'état, ou un accord quelqu'il soit.

Les différents procédés mentionnés ci-dessus peuvent se diviser en deux groupes : les procédés du premier groupe (les *mm*) diffèrent des autres procédés par la place qu'ils tiennent dans la structuration de la séquence. Les *mm* apparaissent entre les tours de parole pour indiquer que le récepteur comprend que le locuteur qui est en train de s'exprimer est au milieu de la production d'un tour prolongé. Au sens strict du terme, les *mm* ne peuvent donc pas être conçus comme étant des tours. Le deuxième groupe de procédés est fait pour être placé après un tour et suggère aux locuteurs que la séquence en cours peut être close.

Dans cet exemple nous pouvons voir que ces vocalisations indiquent l'accord avec l'énoncé en cours. Ce fait témoigne de la centralité de leur fonction à produire un tour de parole. En tant qu'expressions d'accord, ces vocalisations indiquent qu'il n'y a aucun problème quant à la compréhension de l'émission jusqu'à ce point, c'est à dire qu'ils indiquent qu'il n'y a pas lieu à ce moment précis de la conversation de réparer ce qui a été dit par rapport aux questions de forme, production et contenu.

Nous devons signaler ici une différence très importante entre le *mm* qui accepte une intervention, comme dans l'exemple (5), et le *mhm* continueur, comme dans l'exemple (8). Le *mm* qui affirme la compréhension a la fonction de conclure une séquence : il indique que l'action en cours peut être terminée. Le *mhm* continueur, pourtant, indique que l'action en cours doit se prolonger. Ces deux formes partagent une partie de leur valeur en indiquant que le message a été reçu et que le récepteur n'a pas eu de problèmes de réception. Gardner (1994) a indiqué une distinction semblable entre *mm* et *mhm* dans l'anglais australien.

Nous avons étudié jusqu'ici des marqueurs de reconnaissance qui ne sont ni précédés ni suivis par d'autres éléments dans la conversation. Mais les marqueurs de reconnaissance peuvent aussi apparaître sous plusieurs formes de combinaison, et ces combinaisons comprennent des marqueurs issus de la seconde catégorie. Typiquement le premier item est un *ah* ou un *oh*, mais d'autres combinaisons sont possibles bien qu'elles soient moins fréquentes. La combinaison la plus fréquente dans le corpus est *ah ouil/ ah ouais* qui semble indiquer que le récepteur a compris, est d'accord et que l'unité d'énoncés en cours est terminée comme dans l'exemple (9).

(9) [Végétarianisme]

Monique: oui ça- oui ici j'trouve que c'est ↑plus difficile
 d'êt' végétarien [moi j'étais dans zun environnement=
 Suzanne: [ouais c'est c'que Michelle dit
 Monique: ='y avait des magasins [biologiques
 Suzanne:→ [ah oui

Dans l'exemple (10), Michelle répond à la fois avec *ah* indiquant qu'elle a entendu et que ce qu'elle a entendu est une information nouvelle et elle signale également avec une répétition qu'elle a atteint un niveau de compréhension plus avancé.

(10) [Végétarianisme]

Jean: moi j'trouve que quand tu quand tu ↓eu::hm
 (0.5)
 quand t'es sélectif dans ↓zu:n (.) dans la façon
 d'manger qu' tu sois végétarien ou aut'chose?
 (0.6)
 eh ben tu peux pas t'imprégner d'la même façon d' la
 culture,
 (0.9)
 t'as- t'as- ça fait une coupure.
 Michelle:→ ah [ça fait une coupure.

Ces exemples nous montrent que les différentes valeurs attribuées à certains procédés de reconnaissance représentent tout un groupe de dispositifs linguistiques que les locuteurs de français ont à leur disposition pour répondre à un énoncé précédent. Ces types de reconnaissance ne représentent pas pour autant une prise de position par rapport à l'énoncé en question. Il existe, par ailleurs, toute une catégorie similaire de dispositifs qui peuvent être utilisés pour exprimer une prise de position par rapport au tour précédent. Il s'agit des réponses d'ajustement.

3. L'AJUSTEMENT

Les dispositifs disponibles en français pour exprimer l'ajustement diffèrent de façon notable des dispositifs qui sont utilisés pour exprimer la reconnaissance. En particulier, nous pouvons observer que les items utilisés pour l'ajustement contiennent plus d'informations traditionnellement considérées comme étant sémantiques et lexicales. Ces dispositifs sont tous utilisés pour signaler un alignement entre les locuteurs par rapport au tour qui précède.

Un de ces dispositifs, utilisé couramment, est l'expression *c'est ça* qui est produite pour accepter le contenu de l'émission qui précède. De sorte qu'en utilisant *c'est ça* le récepteur de fait collabore, avec le locuteur précédent, à l'établissement d'une prise de position commune par rapport au contenu de l'émission en cours.

(11) [Déjeuner à trois]

Michelle: l'abus d'enfants etcetera
 (1.0)
 par des prêtres ↓eu::h en général qui sont plus âgés
 (.)
 donc (0.4) une reconnaissance de ↓ce problème qui a
 pas été forcément (.) auquel l'église n'a pas fait
 face
 (0.3)
 quand tils zont vu qu'il ↓eu:h qu'il commençait à
 êt'- et qui existe j'imagine depuis longtemps.

Dans l'exemple (14), Suzanne répond aux deux différents récits «tellings» avec des ratifications dans les deux cas. La première ratification *eh ben tant mieux* répond à l'émission *tout le monde va bien* et la seconde ratification *oh la la quelle horreur* à l'émission *il pleut. t'as vu ce temps oui.* La seconde ratification est en fait une ratification multiple où *oh la la* et *quelle horreur* indiquent une même réponse. Ici l'ajustement de Suzanne démontre une interprétation partagée de l'information.

Ce que nous observons en ce qui concerne l'ajustement est toute une hiérarchie de possibilités en sein de laquelle nous trouvons au plus bas niveau l'acceptation de l'énoncé précédent avec des items tels que *d'accord* jusqu'aux plus hauts niveaux d'ajustement avec des items tels que les ratifications. Nous pouvons donc, de ce fait, parler de degrés d'ajustement. Ces degrés d'ajustement semblent avoir une certaine importance pour les participants d'une conversation et invitent à une structuration de séquences plus complexe qu'aux plus bas niveaux. Les hauts niveaux d'ajustement sont des procédés qui sont réalisés mutuellement et interactivement entre les participants à l'interaction plutôt qu'un phénomène réalisé par le récepteur seul. Les hauts niveaux d'ajustement peuvent donc être conçus comme étant réalisés interactionnellement par l'intermédiaire de la ratification des prises de position adoptées par les participants.

4. COMBINAISONS DE LA RECONNAISSANCE ET L'AJUSTEMENT

Il existe de nombreux exemples où la reconnaissance et l'ajustement apparaissent ensemble dans un seul tour de réponse - c'est à dire que le récepteur peut exprimer à la fois le fait qu'il a entendu/compris et sa prise de position, ceci dans un même tour.

(15) [Végétarianisme]

Luc: après et ils lui ont servi i' z'étaient dans une
espèce de brousse (.) des crânes ↓de de singe
Michelle: a:↓[:h
Luc: [découpés comme ça [i' fallait manger la cervelle=
Michelle: [ah ha ha ha
Luc: =crue comme une glace
Suzanne:→ ah [quelle horreur
Luc: [et i' paraît qu'i' zen sont euh i' zen ↑rafollent
quoi (0.2) c'est une spécialité mais il a vraiment
viré quand til a vu ça quoi.

Dans l'exemple (15), Suzanne produit une telle réponse : le *ah* indiquant une nouvelle connaissance et le *quelle horreur* indiquant une ratification de cette connaissance qui signale une orientation appréciable envers la structure interprétative du récit global.

Une seconde observation qui peut être faite est que lorsqu'un tour de réponse consiste de plus d'un type d'activités, ces activités sont ordonnées. L'ordre ici place la reconnaissance avant l'ajustement à l'exception des répétitions qui peuvent être placées soit avant un ajustement ou bien après. Ceci n'est pas surprenant à un niveau intuitif vu que l'enregistrement de l'écoute et de la compréhension d'une émission apparaît à la fois interactionnellement et logiquement avant l'expression de prise de position par rapport à l'émission en question. On peut voir cet ordre dans l'exemple (16).

(16) [Déjeuner à trois]

Michelle: mais- mais au sein de l'église traditionnelle?
[ou qu- qui prend] d'autres formes
Daniel: [oh ben oui oui bien sur]
Michelle:→ ah d'accord au sein de l'église traditionnelle.

Dans cet exemple nous trouvons une émission assez complexe où Michelle répond à l'émission précédente de Daniel. Pour lancer cette séquence, Michelle a posé une question à laquelle Daniel

répond en chevauchement. Cette réponse affirmative constitue donc une espèce d'action informative. Michelle y répond en commençant avec la forme *ah* qui indique seulement la compréhension (reconnaissance) à laquelle elle ajoute *d'accord* qui marque l'acceptation de la formulation présentée par Daniel (ajustement) et une répétition. Ici Michelle répète le contenu de sa propre question, mais cette répétition est aussi une répétition de la réponse de Daniel qui affirme la proposition de Michelle. Nous pouvons donc observer un alignement très intégré des tours de Michelle et de Daniel et cet alignement fait partie de la réalisation de l'ajustement entre les deux participants.

L'existence de combinaisons entre reconnaissance et ajustement au sein d'un tour suggère que quelque chose manque peut-être lorsqu'il n'y a qu'une simple reconnaissance. C'est à dire qu'en exprimant seulement qu'il a entendu et compris, le récepteur peut-être perçu comme supprimant ou retenant l'expression de sa prise de position qui pourrait être importante à ce moment précis de la conversation. De façon plus spécifique, cette retenue de prise de position peut être perçue comme une retenue envers l'information présentée dans le tour qui précède.

L'augmentation d'unités dans le tour de réponse, par au moins deux dispositifs de reconnaissance et/ou d'ajustement semble créer une acceptation plus approfondie de l'énoncé précédent que celle créée par un seul dispositif. Le récepteur possède donc trois possibilités pour construire sa réponse : 1) la simple reconnaissance, qui est une réponse assez faible ; 2) le simple ajustement, qui réalise un alignement des participants ; et 3) un tour élaboré qui consiste d'au moins deux éléments, mais qui peut en avoir plus, et qui crée une acceptation plus approfondie de l'action précédente. Nous pouvons voir cette valeur approfondie de la collocation même dans les cas où deux dispositifs de reconnaissance se trouvent réunis, surtout dans la combinaison *ah oui*. Dans l'exemple (17), nous pouvons observer un cas où la combinaison *ah oui* apparaît avoir une valeur affiliative plus accentuée que le *ah* ou le *oui* seul.

(17) [Déjeuner à trois]

Daniel ben ça veut dire que la paroisse ↓de: Saint Jean
 Saint ↑Jacques joue pas joue pas l' jeu qui est
 d'mandé
 Suzanne:→ ah oui

Il semble que dans ce cas, l'ajout d'une forme de reconnaissance qui a une certaine valeur d'accord après le *ah* - et suffit à signaler que le récepteur a entendu et compris - souligne le rôle d'accord du *oui* ci-dessus mentionné, tel que nous pouvons le voir dans l'exemple (4).

5. CONCLUSION

Au cours de la discussion précédente nous avons essayé d'illustrer quelques-uns des dispositifs que les récepteurs français peuvent utiliser pour construire leurs réponses. Nous avons mentionné deux types d'action de reconnaissance à haut niveau qui contiennent l'enregistrement qu'une action vient de se passer etc..., sans pour autant inclure l'acceptation ou l'alignement/affiliation avec cette action, et l'ajustement qui signale une prise de position envers le tour précédent et qui indique un alignement entre les participants. Ces dispositifs représentent différents types de réponses possibles. Ces réponses fournissent une ressource interactive qui peut être utilisée dans une conversation alors que les participants élaborent le sens de la conversation pour eux-mêmes et l'un pour l'autre.

De plus, ceci démontre que classifier les réponses des récepteurs sous la rubrique de «feedback» ou «backchannelling», sans différencier les différentes fonctions dans ces catégories, est une façon inappropriée de capturer la richesse des ressources dont les participants font usage dans leurs réponses. Les formes de réponse sont utilisées pour réaliser des fonctions diverses et complexes dans l'interaction et peuvent être utilisées systématiquement pour atteindre une série d'objectifs dans la conversation. La distinction initiale faite au début de ce papier, entre reconnaissance et ajustement ne capture pas toutes les possibilités disponibles bien

que la distinction soit un dispositif heuristique. Les possibilités de combinaison entre d'un côté reconnaissance et ajustement et de l'autre les différents types de reconnaissance et d'ajustement indiquent la subtilité et complexité que l'on peut trouver au sein de ces catégories. Il nous faudrait donc pour progresser dans notre recherche faire une analyse plus détaillée de la nature et séquences de ces types de marqueurs de réponse.

NOTES

¹ ... les interactants semblent opérer autour de la polarité affiliation/désaffiliation de telle façon que chacun(e) agit en s'assurant que l'autre est avec moi ou contre moi.

² ... ceci [l'affirmation de l'affiliation] peut être réalisé avec certaine catégorie d'appartenance sociale plus un pronom possessif «ma famille», «mon pays», et d'autres choses de ce genre.

³ si on fait du slalom dans les rues on est sûr d'être arrêté et on est sûr de se retrouver dans la merde.

⁴ Ceci peut être traité comme un énoncé plus ou moins affiliatif, c'est à dire quelque chose qui serait précédé de «je pense que, et je fais partie de ceux (celles) qui croient que ceci est ou n'est pas une chose qu'il est convenable de faire. Alors que, une réponse peut être l'affirmation que ceux (celles) qui ont cette croyance sont membres d'un groupe auquel nous ne nous associons pas.

REFERENCES

- Clayman, S. (1991) Footing and the achievement of neutrality : the case of news interview discourse. In : *Talk at work : interaction in institutional settings*. P. Drew and J. Heritage, (Eds) pp. 163-198. Cambridge, Cambridge University Press.
- Cosnier, J. (1987) Ethologie du dialogue. In : *Décrire la conversation*. J. Cosnier et C. Kerbrat-Orrechioni, (Eds) pp. 291-315. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Cosnier, J. (1988) Grands tours et petits tours. In : *Echanges sur la conversation*. J. Cosnier, N. Gelas, et C. Kerbrat-Orrechioni, (Eds) (1988) pp. 175-184. Editions CNRS, Paris.
- Drummonf, K. et R. Hopper (1993) Back channels revisited : acknowledgment tokens and speaker incipency. *Research on language and social interaction* 26, 2 : 157-177.
- Fontenay, L. (1987) L'intonation et la régulation de l'interaction. In : J. Cosnier et C. Kerbrat-Orrechioni, (Eds) pp. 225-267. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Gardner, R. (1994) Conversation analysis : some thoughts on its applicability to applied linguistics. In : *Spoken interaction studies in Australia*. R. Gardner (Ed.) pp. 97-118. Canberra, Applied Linguistics Association of Australia.
- Gaulmyn, M.-M. de (1987) Les régulateurs verbales : le contrôle des récepteurs. In : *Décrire la conversation*. J. Cosnier et C. Kerbrat-Orrechioni, (Eds) pp. 203-223. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Heritage, J. (1984). A change of state token and aspects of its sequential placement. In : *Structures of social interaction*. J.M. Atkinson et J. Heritage, (Eds.) pp. 299-345. Cambridge University Press, Cambridge.
- Jefferson, G. (1984) Notes on a systematic deployment of the acknowledgement tokens 'yeah' and 'mm hmm'. *Papers in linguistics* 17, 2 : 197-216.
- Jefferson, G. (1993) Caveat speaker : preliminary notes on recipient topic shift implicature. *Research in Language and social interaction* 26, 1 : 1-30.
- Jefferson, G., H. Sacks and E.A. Schegloff (1987) Notes on laughter in the pursuit of intimacy. In : *Talk and social organisation*. G. Button et J.R. Lee (Eds) pp. 152-205. Clevedon, Avon, Multilingual Matters.
- Lerner, G. (1991) On the syntax of sentences-in-progress. *Language in society* 20 : 441-458.
- Kerbrat-Orrechioni, C. (1994) *Les interactions verbales*. Tome 3, Paris, Armand Colin.
- Sacks, H. (1992) *Lectures on conversation*. 2 vols. Oxford, Basil Blackwell.
- Schegloff, E.A. (1982). Discourse as an interactional achievement : Some uses of 'uh huh' and other things that come between turns. In : *Georgetown University Roundtable on Linguistics*. D. Tannen, (Ed.) pp. 71-93. Washington, Georgetown University Press.

- Sinclair, J. McH. And M. Coulthard (1975) *Towards and analysis of discourse*. London, Oxford University Press.
- Stubbs, M. (1983) *Discourse analysis : the sociolinguistic analysis of natural language*. Oxford, Basil Blackwell.
- Yngve, V. (1970) "On getting a word in edgewise", in: *Papers from the sixth regional meeting*. Chicago Linguistic Society, 567-577.